

Un véritable cauchemar.

Lorsque je m'éveillai ce matin-là, le ciel était d'un bleu pur. Une belle journée très ensoleillée s'annonçait.

« Pourquoi ne pas en profiter pour aller faire une promenade en montagne ? » proposa maman.

L'idée enchantait toute la famille. Une heure plus tard, nous étions sur la route du Puy-Mary.

La matinée fut très agréable et chacun apprécia la pause pique-nique. Le temps était toujours radieux et chaud, seuls quelques nuages à l'aspect inoffensif apparaissaient à l'horizon. Nous continuâmes donc notre balade tranquillement. Mais, il me sembla tout à coup que notre chien Bilbao avait un comportement quelque peu étrange. Je regardai autour de moi pour comprendre ce qui se passait. C'est alors que je remarquai que des éclairs zébraient le ciel à l'horizon. « Oh ! c'est inquiétant ! s'alarma papa, je n'aime pas ça ; il vaut mieux accélérer le pas. » A peine eut-il terminé sa phrase que d'énormes gouttes se mirent à tomber. Le ciel se couvrit très vite de nuages, devint très menaçant, le vent se leva et aussitôt des trombes d'eau s'abattirent sur nous. Nous étions loin d'être rassurés : il est bien connu que les orages en montagne sont souvent violents et provoquent des accidents. Et, pour nous effrayer davantage, des coups de tonnerre terrifiants ne cessaient de retentir au-dessus de nos têtes ; la grêle se mêla à la pluie, le vent se mit à souffler en tempête, les éclairs illuminaient continuellement le ciel.

J'étais pétrifiée et mes parents ne l'étaient pas moins. Bilbao tremblait de tous ses membres. Nous étions vraiment en danger. C'était un vrai déluge ; Nous ne savions que faire. Il fallait de toute urgence trouver un abri. La situation nous sembla tout à coup désespérée lorsque nous vîmes la foudre tomber sur un arbre non loin de nous. Je me mis à pleurer, croyant que notre dernière heure était arrivée.

« Une cabane de berger ! » s'écria soudain mon frère.

En effet, elle était là, tout près, mais la pluie qui tombait à seaux nous avait empêchés de la voir. Nous nous y blottîrent, les uns contre les autres, pour nous rassurer et nous réchauffer car nous étions mouillés jusqu'aux os.

C'est ainsi que nous attendîmes la fin du cauchemar. Les coups de tonnerre finirent par s'espacer, la pluie cessa et le soleil réapparut entre les nuages qui s'effiloçaient maintenant. Nous étions tous sains et saufs mais en rentrant, nous savions que cette terrible peur resterait ancrée dans notre mémoire.

Camille Veyrines